VI. Sagesse : Marc Fiumi

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, VI. Sagesse : Marc Fiumi, .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/francophone/items/show/2201

Description & analyse

Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (12-09-2015)

Informations générales

LangueFrançais
CoteNUM ETU TAP1 Hommes œuvres
État général du documentBon

Présentation

GenreEssai
Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Xavier Luce Notice créée le 12/09/2015 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2201?context=pdf

XOEUVREXXXXXXXXXXXXXXXXXX

HOMMES ET OEUVRES DU TEMPS

VI

SAGESSE
MARC --- FIUMI

S'est formé à Paris ,depuis belle lurette,un grou-
pe fort enthousiaste mais,à mon gré, trop discret.
Un groupe de poëtes nouveaux ;autrement dit,de"têtes chaudes"--une raison de plus pour que je m'étonne qu'il ne fasse guère de bruit comme ,par exemple ,il y a seulement quelques années(ne vous paraît-il pas que les jours passent vite et sont à la fois précédés et suivis par l'oubli,surtout si la mode s'en mêle ?)les adeptes du Dadaïsme naissant.
Il n'a même pas,que je sache, lancé de manifeste. La route qu'il s'est tracée et sur laquelle il marche ,face à un but intuitif, est donc des plus libres .
Mais ce groupe a un fanion .Y est gravé un mot qui fait rêver d'aise ;un mot dont la musicalité fait penser,simultanément, à la poëtique baudelairienne, à un envol d'oiseaux puissants mais calmes et à une cartance de boutres arabes .Bien balancé ,et non scandé,il ne se dit pas:il se chante; et l'épanouissement de ses muettes évanescentes ressemblent alors à une voile gonflée de vent anordi et cinglant vers l'Inconnu .
Si,comme le disait si bien le latin de France Remy de Gourmont, la musique d'un mot procure beaucoup plus d'ivresse que son sens ,le cas n'est pas bien choisi pour le rappeler ,puisque le mot autour duquel se groupent nos amis est à la fois musique et sens.
Ce mot,c'est SAGESSE...Il est pour le moins curieux de constater qu'il fait aussi partie du patrimoine verlainien .Et quand on songe à tout ce que le pauvre Lélian nous a livré de lui-même dans son

Art poëtique ,toutes les suppositions sont permises relatives à sa prédilection pour ce mot.
Mais je ne vais pas m'étendre plus longtemps sur cette charade proposée et résolue en "papotant" comme une vieille femme.Je dirai tout simplement que, sans aucun souci pédant, je préférerais à SAGESSE un vocable plus vieux:SAPIENCE .Ce n'est ni la plainte voilée de xxx l'i ni le rêve laissé en suspens au bout de l'en de la pénultième qui m'y conduisent ,mais un brin d'archaïsme à mon sens bien-circonstancié.
Notre groupe vise ,en effet, qu'il le veuille ou non, à l'antique ,--et c'est déjà bien noble,--autrement ses organisateurs n'auraient pas mis la Poësie et la Sagesse sur la même ligne .Ils n'auraient pas non plus laissé entendre que l'une fût(était,est) fonction de l'autre ,et réciproquement.
Simple incidente sans doute à propos d'une oeuvre déjà assise et qui a ,par ailleurs, toute mon estime;mais,eu égard à l'amitié--qui n'exclut pas les réserves --et à l'adhésion-- qui ne doit pas garrotter l'indépendance-- je me devais d'avouer cette divergence de vues ;et,devant les faits accomplis, ne pouvant mieux ,en disant SAGESSE pour entendre la POESIE du groupe,un écho répondra toujours en moi:SAPIENCE.
Je l'aurais déjà dit ,de vive voix, au poëte Fernand Marc ,le coryphée, si les souffrances où m' a jeté un contre-temps ne m'avaient retenu à Madagascar.
Que je dise tout de suite que je renverse ici les images ,tant il est vrai que ce sont plutôt mes souffrances qui ont provoqué ce contretemps dont je pâtis de mille manières.

&
&' &

En quoi consiste la sagesse du groupe? Faute de contact plus direct et plus vivant,je m'en remettrai à des textes et à des sous-titres.Ce sera, pour moi, une nouvelle occasion de parler poëtique Ce ne sera cependant pas en dehors du sujet.
Et d'abord,au long de cette apparente digression

il ne faut pas oublier que nos poëtes ,consciemment ou non,vivent et chantent au pays de l'antiquité.

Ce beau pays que d'aucuns disent aboli avec ses monuments lithiques, est à redécouvrir ;il prend alors,si l'on peut dire, sa revanche: il confond maints jeunes imprudents .Ceux-ci,tout en le reniant , n'en sont-ils pas ,en effet, issus? N'y étanchent-ils pas le plus brûlant de leur soif?Et ces fruits juteux qu'ils nous tendent et qu'avec un légitime orgueil ,ils nous font convoiter ,où les ~~xxxxxx~~n ont-ils cueillis ,les yeux fermés comme la Fortune ou lucides comme Pallas, sinon dans les vergers antiques ?

Rien de nouveau sous le soleil !Pour nous consoler d'une monotonie qui nous serait mortelle,au moins nous est-il donné de constater que les plus belles choses se renouvellent à travers les siècles ,et qu'elles nous apparaissent ,sur les frêles tiges de chaque année déclinante, parées d'une jeunesse nouvelle.

C'est ce qui fait le prix de la vie et le charme de l'art.

&

& &

Le groupe de Sagesse a une activité multiple. Plutôt ,il s'adapte au temps qui déteint sur lui.

En dehors d'une fort belle revue dévolue à la ~~xxx~~ seule poësie (1) ,~~xxxx~~ il a créé deux collections :Peintres et Poëtes et Nourritures terrestres .Le ~~xxxxxx~~ nom de la première dit bien ce qu'elle sst :des peintres de la jeune école y ~~xxxxxxxxxx~~ illustrent les oeuvres des poëtes du temps.

Le temps ,c'est ce qui domine ici et clame le plus.

La deuxième collection se réclame ouvertement de Gide M

Gide,l'a-t-on assez dit et redit? c'est le point de rencontre de l'antique et du moderne.Je ne sais rien de plus biblique et de plus 1900 à la fois que telles et telles pages gidiennes :un dynamisme retenu y fuse à toutes les lignes,voire à

(1) Sagesse adresse ABA

toutes les phrases et à ~~xxxxxx~~ tous les mots.Une pudeur,une recherche d'équilibre ,une modération de tout ce qui est turbulence --et qui n'est que turbulence-- ces vertus esssentielles font de tous les frères de Lafcadio des merveilles de poësie: aériennes et fluides, souterraines et insaisissables, celles-ci éveillent toujours dans le coeur des résonances splendides .

Je n'ai pu personnellement résister--pas plus qu'à ce Suarès qui chante pourtant à l'antipode du monde gidien --ni à ce Valéry qui m'envoûte "au plus juste midi" .Et c'est sous le signe de cette triple constellation que ce que j'ai fait de viable a pu se faire.

Je n'ai parlé que des vivants. Les morts sont légion...

&

& &

La mémoire qui mène les morts
sur la route velue
la mémoire aux mains de sable
aux mots rouillés
est semblable à l'enfant aveugle
qui chante des complaintes
et sème les perles noires de la dérision
par delà les tours de la mer

Voilà un des morceaux du beau livre que Fernand Marc m'a naguère amicalement envoyé.Le titre de la pièce:la Mémoire.

Des mots en liberté! diraient avec indignation certains faux avertis .Dadaïsme!Surréalisme! vomiraient d'autres .Non ,c'est l'émotion seule qui doit primer dans une oeuvre .C'est le Chant seul,le charme seul .

Je ne saurais trop répéter ,à la suite, ces poëtiques éparses du divin Moréas :

"Le ton c'est la principale marque des poëtes .Un Racine a le ton et tout le reste . Mais c'est par le ton que Ronsard et Corneille le sont des génies.Le premier ,malgré beaucoup de mauvais goût qui va parfois jusqu'à la barbarie ;le second ,malgré son style souvent incorrect ,et quelque absurdité ,même

me au milieu de ses plus belles inventions
"Le psaume de Marot est faible ,mais c
ce n'est pas la forme de strophe dont il
fait-usage qui en est cause :c'est l'âme
de maître Clément qui manque de gravité."
"Quand on dit d'un versificateur : sa
forme est parfaite,il y a,certes,confusion.
Les demi-connaisseurs s'abusent facilement
sur le véritable métier en poësie ou dans
les arts .Ils admirent sans peine des tours de main aisés à attraper ,et qui ne
sont rien ."
Le ton,c'est toute la poësie."

Mais qu'est-il ,en vérité,ce ton? Plus
d'un haut esprit s'est posé cette question ,mais
sans solution .Ecoutons ce Novalis que j'ai eu plai
sir à retrouver ,en exergue de Sagesse n-14 :

" Il y a en nous un sens spécial pour la
poësie ,une disposition poëtique .La poësie
est absolument personnelle ,donc indescrip-
tible et indéfinissable .Qui ne connaît et-
ne sent directement ce qu'est la poësie ,
ne pourra jamais en recevoir la notion .La
poësie ,c'est la poësie .Elle est à mille
lieues de-l'art de parler ,de l'éloquence."

Il me semble que,pour en jouir pleinement ,il
est temps de ne plus confondre prosodie et poësie,
ni système et chant. Cela n'est ,certes,pas donné
à des oreilles déjà atteintes et routinières ; j'ai
même bien peur que le charme ne puisse agir dans
toute sa magie que pour les seuls polyglottes.

J'en parle avec assurance,et j'y ai droit!
chantrez en deux langues différentes et simple au-
diteur en trois autres ,je crois avoir découvert l
Poësie partout ,sous toutes les formes ,et qu'à
tout considérer ,ce qu'on appelle la
prosodie n'est en vérité qu'insignifiants haillons
et vains oripeaux.

On me dira,j'en suis sûr, que cette vérité
n'implique pas l'abandon des traditions ;on ajou-
tera pompeusement ,avec une part de raison mitigée
et mal énoncée ,que ces traditions ont fait le re-
nom et le prestige de la Poësie française .Bref,on

remettra éternellement en question l'utilité de l
la versification...
Je veux bien ,mais qu'au moins l'habit n'étouff
pas l'homme et ne lui donne un air rébarbatif...E
puis, si la Poësie française était tout entière
dans ses règles prosodiques ,comme elle serait
indigente!

&

& &

Nous en arrivons au vers-librisme .
Le livre de Fernand Marc dont je viens de par-
ler est fait entièrement ,non de vers libres, mais
franchement de lignes découpées.
Un rythme secret y tresse de fort belles image
pour parer le sentiment et atteindre aux cimes dif-
ficiles de la poësie.C'est la part du poëte .Cel-
le du peintre,Jean Marembert,la simplifie ou l
complique à l'aide d'un crayon nerveux à souhait.
Ici je pause irrésistiblement à une opinion d
poëte trilingue Sully-André Peyre ,à propos du jeu
ne Provençal Georges Reboul:" ... Une sorte d'anar
chie le pousse au vers-libre --comme vers une fin
alors que le vers-libre n'est encore qu'une recher
che!"
Cette opinion remue un conflit endormi ,mais
qui vaut d'être repris.
Ne citons que des poëtes français pour l'amor-
cer à nouveau.
Nous savons tous qu'en débutant ,Moréas s'en-
rôla dans le vers-librisme intégral ,et qu'une
grande partie de son oeuvre en témoigne encore.
Était-il alors en quête d'orientation ou bien ,
pour employer le terme même de mon excellent ami
cherchait-il sa forme?C'est fort possible,d'au-
tant plus que l'Athénien est mort en modulant les
classiques Stances.
Les Stances sont-elles donc le but? Mais la m
qui ne survient jamais au dernier tournant des p
sibilités humaines ,la mort n'est-elle pas ,comm
toujours quand il s'agit d'un Génie de la valeur
Moréas, responsable de l'extinction d'un Chant q
eût pu être autre par la suite? Qui pourrait di

en effet, ce que le Pèlerin passionné aurait écrit après ses huit livres de strophes anthologiques??

Dans les papiers posthumes pieusement mis à jour par des hommes comme Raymond de La Tailhède, rien ne nous fixe à ce sujet --sauf, peut-être, et c'est ce qui importe, l'éloge de ce son dont nous avons parlé et qui suppose le mépris de la forme en soi.

Revenant sans cesse, cet éloge ne nous permettrait-il pas d'affirmer que Moréas, tout comme, de nos jours, son compagnon d'armes, le poëte Vielé-Griffin, serait revenu à la poésie sans contrainte --la poesie par excellence, la poesie pure pour tout dire ?

Je me rappelle l'exultation des néo-classiques quand, voici quelques années, Vielé-Griffin s'est résolu à mettre le nombre et la césure voulus dans ses poëmes. C'est que, malgré tout, celui qui a chanté la Chevauchée d'Yeldis était une autorité poëtique. Il ne lui manquait, au gré des autres, pour être cité en référence, que la forme. Il l'épousa: le beau tapage !

Mais plus tard, hier--ce matin-- à l'anniversaire de Mallarmé, Vielé-Griffin rompt encore et dit un thrène en vers-libre..

Non, mon cher Peyre, le vers-libre n'est ni une fin ni une recherche: c'est tout simplement un tempérament.

& & &

Et à la poésie étrangère...

J'ai déjà dit, ici même, tout le bien que je pensais du poëte italien Lionello Fiumi.

Depuis, il m'a fait l'honneur de donner à ce Capricorne que nous allons reprendre après une courte interruption, la primeur de trois beaux inédits que je retrouve avec plaisir, dans un luxueux recueil de la collection Les Nourritures terrestres, avec 12 compositions du maître Mario Tozzi, dans Survivances.

Ce magnifique album qui coûte 60 fr. défiera le temps, non seulement parce que son papier est de

ceux qui ne tombent pas, mais aussi parce que sa substance compte parmi celles qui, transformées en chants par le coeur et l'émotion, se promettent à toutes les générations sensibles.

J'en aime l'aisance et le mystère; j'en aime surtout la grandeur pudique et le souffle celé. Ainsi vêtue, cette poesie apparaît comme un grand oiseau qui vole dans la sérénité du soir vers le pays de l'éternel matin.

Une bien infime idée en sera donnée par ce poëme amoureusement traduit par l'académicien Pierre de Nolhac, poëte de langue française et italianisant de marque:

POÉSIE

Dans les opaques cellules des vocabulaires
Les mots se cherchent confusément
Attirés par une inconsciente sympathie.
Ils rêvent d'accouplements en décors de mythe,
Mais vainement ils tentent de briser l'ordre al
Chrysalides engourdies dans un hermétique repos.

Visage tourmenté, le poëte entre dans la chambre
Les lexiques ont des frémissements de gestation..
Les rides dans ses paumes, il attend l'inspiration

Les mots éclosent crépitants,
Bourdonnent, s'effleurent en essors maladroits,
La chambre est foisonnante d'intentions et d'arpèges.

Soudain, il ouvre tout grand la fenêtre sur les
Les espaces font irruption avec les bleues mathématiques
De mille musiques silencieuses, énigmatiques.

Vois les nombres saisir, comme des jeunes filles,
Les mots par les mains, et doucement fraternels
Les entraîner au rythme de leur danse.

Ebloui, le poëte inscrit sur son cahier
Des mots qui ont pris le goût d'éternité.

Goût d'éternité, goût d'éternité, la sagesse, pour

nous ,consiste à te chercher dans cette poésie
qué nous retrouvons parfois,nue comme nous-mêmes
à notre naissance, dans des groupes presque-en-
nemis.

J.-J.RABEARIVELO.

ERRATA

P. 151 ,ligne 8 :
au lieu de je m'attendris lire: je m'attendais
P.151,dernière ligne du parg.4;
au lieu de le veuf d'Orphée, le veuf d'Eurydice
P. 152 ,ligne 22:
au lieu de toutes armes, toutes les armes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2201?context=pdf